

ce qui pouvait avoir appartenu à ces hommes d'élite. Il avait pour la mémoire de notre grand peintre de fleurs, Antoine Berjon, toute l'estime et la considération dues à ce talent si supérieur. Il faisait remarquer à ses élèves ce qui constituait le haut mérite de cet artiste renommé, la science dans le dessin. Il avait acquis la boîte à peinture de ce maître et s'en servait habituellement, la rendant ainsi doublement précieuse puisqu'aujourd'hui elle rappellera le souvenir de deux grands talents.

Ainsi qu'Antoine Berjon, ainsi que Vibert, Bonnetond laisse un nom qui ne périra pas. Sa mémoire sera toujours en honneur, à Lyon surtout. Notre École des Beaux-Arts n'oubliera jamais, nous l'espérons, qu'elle lui doit son plus brillant succès dans la capitale. C'est à lui qu'elle est redevable d'avoir eu, pendant vingt-sept ans, l'enseignement de Vibert, avantage inappréciable dont les résultats glorieux seront toujours vivement sentis.

Bientôt un monument s'élèvera à la mémoire de notre confrère, il rappellera en même temps le talent du peintre, le zèle et l'habileté du professeur, et surtout les immenses services que le directeur a rendus à l'École de Lyon. Élevé par les artistes, par ses amis, par ses élèves, ce ne sera point un monument d'une vaine ostentation, mais bien un témoignage d'une vive et sincère affection.

L'École des Beaux-Arts de Lyon conservera religieusement la mémoire de Vibert et de Bonnetond. Elle se souviendra toujours qu'elle leur doit cette réorganisation qui lui a assuré le rang qu'elle occupe aujourd'hui, et, se rappelant avec quels soins, quelle sollicitude ils ont veillé à ses plus chers intérêts, elle inscrira dans ses Annales avec autant de reconnaissance que d'orgueil ces deux noms désormais inséparables, et les unira au fond de son cœur dans un même sentiment d'affection.